

LE BIEF DE BOURRAN

Et voilà ce qu'en dit Nycéphore :

“Quatre heures du matin, l'été, nuages dans la rivière. Profiter au maximum des espèces qu'on a : l'ombre, les jalousies, le Katalpa... l'eau enfin distribuée si amoureuxment ; défaire l'engoncement dramatique, avant Midi !

L'Enfance côté du trottoir dans ses villes, nouvelles antiennes : ses objets successifs devant soi. Rue Verte, sous le marronnier rose, assis sur le banc des douze ans, et de là multitudes de scènes : dans chacune je m'assois et je suis. Merles, fracas des sensations ! Chèvrefeuille, abîme insondable ; si nous ne pouvons rien savoir de l'énigme, *disons-la, simplement*, stagnons, auprès des essences. Poésie : retenue, celui qui ment tire l'odeur des roses vers la prose, vous savez ?

Moïse de bois doré sans être furieux, formidables senteurs : arums au printemps, proches du fenouil, mimosa des morts à Saint-Augustin, avec l'Idiotie dans l'Église. Bonheur incompréhensible absolu (compression atroce des vitraux ; puis vitraux de nouveau dispersés au ciel, aux champs, aux temps), liseron sans odeur de la Préservation : *les orgues de Dieu canonisent quand les moissons !*

Ils canonisent les rues du Cancéra, du Pas-Saint-Georges, près de chez Nénette et Norbert Perez, devant les tissus Bordenave, chez Maïté (de Manolo), la rue Maucoudinat (suivante à gauche, son puits de Bahutiers, sa Truye qui file), rue Buhan, rue des Boucheries où bouchers, tripiers et crabiers bombardent le bar-tabac rouge de Saint-James de bestes mortes, trippes, laveures, bouillons puants et chairs filantes en contrebas de l'éblouissement du soleil et du courant d'air frais conjugués sous la Grosse Cloche de Saint-Éloi où Siona chante *La Juive*.

Ils bombardent la rue du Noviciat (les Orphelins), la place du Maucaillou (Montfaucon), les Quinconces, la Foire, Gelsomina au nez busqué, son chichi en main, les platanes de l'hôtel de Normandie, le cours de la Marne, les Capucins (Ducousseau, Parlange), les rues Andronne, Beyssac, Carboneau, des Faures ; broient de lumière les bistros : la rue Etchénique (chez Huc), l'hôtel de Jacques C. (Van Eyck), la rue des putes, près de Verdeun.

Canonnent vers la Piscine (place Tartas), la rue Brizard, face à la caserne devant le mur du cimetière des protestants,

Nu !

Bouguereau face aux urinoirs.

Bombardent Émile Combes, où je tire par le bras ma cousine (« *Vite ! Viens ! C'est un sadiiiiique !* »), les marronniers, la pelouse, les pâquerettes, rue Gouai-Lanos et son impasse, l'ancienne Cité Nouvelle, à Despujols le passage de lierres, touffeurs, de glycines et volubilis !

La petite mercerie rue Édouard-Larroque, rue Jean-Pierre-Marie-Bouron jusque dans la boutique du coiffeur, le couvent Émile-Gentil, la cohorte des sœurs de Sainte-Monique, le magnifique chalet de Camena d'Almeida ; bombardent d'odeurs parmes des roses, troubles de chair et parfois du lilas. "Derniers lilas pareils à des baisers très las."

*

Voici l'étroit passage du bief. Massive, derrière les arbres, adhérence de la réalité au maximum de sa courbe.

Ses prairies de désir, ses surfaces d'amour, faces éternelles des rouleaux d'êtres successifs. Tout près du Gros, Saint Thomas pêche là au-dessus d'un buisson de roseaux ; béret, salut de la main droite, sur le pliant, main gauche en veille, près du moulinet, à l'attente du vibrement du scion.

Le Monde était une erreur ; simplement un cercle d'amis en imperceptibles mouvements et quelques cachets de codéine aussi, bons, de la Vérité sans mémoire. À vrai dire peu de choses permises : une vie de retraite comme le Gros, et quelques lueurs... Je vivais dans cette Tour, fortifications schizoïdes, les yeux plissés, pour mieux voir la rosace par les lames de bois du volet peu relevé, gris du Temps à l'ancien crépi rose.

Même si j'effectue le cycle du jour, je l'efface !

Petit cri vers l'étang alors que l'eau jascle autour des chaussures ; tout est

méconnaissable hormis les senteurs, le fruissement des peupliers d'argent, l'immense prononciation du cèdre sur la façade. J'aime le même et je m'en joue, extrême du tir : jusqu'à la pointe de la forêt. On y pénètre en foulant peu ; à présent, les vaches sont couchées dins li bos plen d'eslu, dins l'erme et lou campèstre.

La voici donc, la petite île toujours maintenue au loin ! Aulnes : blessures, canards ocellés, petit pont des impressionnistes, couple de tortues en repos sur une pierre, banc de roche creusé près des mélèzes.

Le poème, fusées des matinées dans les Parcs, sans cure de lui ni des fonctions du langage, inapte aux sonneries quelconques, lance sa marche, sa course voire !

Secret endroit sur le bord extrême de l'île, l'ordre touffu de Dieu loin du chemin, là où le sol se détrempe, noirâtre, où l'on brûle les punitions dans l'odeur sacrée du laurier, où l'on pêche les grenouilles avec les baies rouges, pensées des arbres.

Les carpes du grand-père Aristote sont là : échine noires sous l'eau trouble jaune. Enfance, zen, dissolution des "histoires" et fulgurance du récit, voici le monticule des pétards, l'odeur de poudre dans la résine andalouse ; et sur un arbre : "*Lerien, je t'aime !*"

Puissance et la Jouvence, que faire ici, sinon/

Les volets sont fermés : personne ; l'herbe a envahi le jardin, tu reviendras. Ah ! Vite ; j'avais si peu de temps, et j'ai voulu tout donner de l'enfance ; après je n'étais plus.

*

Au klaxon du boulanger, à Arlac que tout s'écroule ! Céramiques vertes au fronton de la maison au prunus (défense d'entrer !). Que personne n'y touche ! Que le premier qui entre soit renversé par le tourbillon des âmes en désordre : Laurier, Hyacinthe, folles mythologies...

*

Puis au-delà, vers la campagne, me revoilà chez le droguiste ; au "Cercle", avec sa fontaine (le nuage blanc sera suspendu au-dessus des blés, l'immense tilleul près de la maison, et je gravirai la côte avec simplicité).

Ici et là c'est la même robe sur le même vélo, se rendant au marché, les mêmes cheveux, à Langon, Verdélais, Saint-Macaire, plus loin, près du

Pilat, ou même dans un pays plus creux, et de façon plus savoureuse, à Périgueux, Condom, entre les rives de la Dordogne, à Sarlat...

Sur l'esplanade des blés, un homme au pied de chaque tilleul, à midi sur le plateau, en été. Cette femme noue ses cheveux avant de franchir l'océan des derniers privilèges de La Friche : pêches rouges, pommiers, quantités en désordre où s'allient les pampres et les liserons. Sur l'herbe inutile et les élancements de ronces mêlées, s'agrippent les archaïques cassis. Puis l'horizon de la rapidité des ombres sur le ray-grass jusqu'au Faucheur ou... cantonnier, peut-être, qui tient un instrument à sa droite, marche de biais sans sexe visible d'ici ; simplement une blancheur dans un mouvement sans jambes ; simplement qui se détache de lui ou d'elle à présent un chien probablement qu'on aurait cru un morceau d'ombre.

*

Enfin pas de communauté sans poésie : vent, froissements de feuilles, cascades... Souvenir d'un endroit du corps mort du Christ dans cette cour de briques rouges de l'hôtel à Zaragoza en arrivant, après une très longue journée de traversée tropicale : l'hôtel est luxueux, les enfants pauvres, qui jouent là-bas dans le renforcement frais de la cour ; *cinco de la tarde*, ombre & lumière, rien de plus.

Mais

La tartine fixée sur le dos du chat, miel à l'opposé du poil,
De quel côté tombera-t-elle ?

Course dans la pinède brûlante au sable presque noir les matins, souvent, pour aboutir au rond-point, à la route du faux village si proche mais si quelconque ! Place centrale d'Huelva, au contraire, riche de palmiers et de kiosques ; puis glaces, cliniques, optiques : toute fraîcheur à couvert : les lois de l'Espace déterminent l'Amour.

Je ne veux vivre que d'Entrepôts immenses, avec la Centaine d'Amis, et l'Amour ; les hangars, le goudron, le cambouis, les graisses : Dieu est là ! Surtout quand la surface est solennelle, le volume étendu. Démesure de la crucifixion à Cádiz, des fils de linge tendus à perpétuité sur la prairie verte, des odeurs d'huître irraisonnées dans la campagne ! Abris de tôle ondulée héli-cylindriques rouillés, dépôts géants de produits chimiques et bidons colorés de peintures, nouveaux Infinis des parkings couverts d'érables sur les voitures (ceux-là, derrière les persiennes, qui persistent, sont comme à

Paludate, aux Chartrons, jadis, fonctionnaires d'acajou et d'ébène des Compagnies Coloniales, dans une sinécure pour trois générations, à jouer du Temps aux poussières d'Or !) ; éternités conjointes de la Centrale Électrique Géante des Puertos et de la minuscule maison du gardien saugrenu dedans (surtout l'hiver, au moment des orages !). Déballages de transpalettes, entassements de caoutchoucs, de nœuds de câbles, de tubes, déversements de sables et de graviers, galets, caillasses...

Dieu est assis sur un vieux transat dans un renforcement entre figuiers et magnolias, en train de lire "L'Enterrement à Sabres" près d'une piscine détruite dont le béton laisse voir les ferrailles ; la rumeur des camions est lointaine sur l'Autoroute, en contrebas ; simplement les acouphènes du vent, du vibration d'un avion (mûrissent les pêches vineuses !), les taches mouvantes du soleil... De nivo blanquinous coume de grands aucèu. Il laisse les démolisseurs poursuivre, harassé...

Près de Lui, essence de ce mince ruisseau d'ombre ; un vieux carton défoncé, une petite fiole de cristal, un morceau de toile émeri mauve, l'emballage d'une boîte de calamars dans leur encre.

« Il faut que je tire le vieillard, dit-il, qui bientôt pointe en moi par un sommet du Crâne dégarni, une raideur articulaire ou la lenteur à ressusciter ! »

Tournesols, armées de braves enfants, qui disent Oui ! au jour, quels qu'en soient les sacrifices, champs de Croisés envahis par les hommes du Travail Public, plans en mains, hélas ! Mon Dieu, rien n'est si beau que la Fatigue, au détour des routes, entre plusieurs cultures (ici maïs, ici sorgho, ici millet, là seigle...). Oui, la Terre de Dieu n'a pas d'article ; celui qui attend une réponse à sa lettre espère à un arrêt de bus dans une odeur de laurier, en plein désert andalou.

Merci à Dieu pour le pâté du Rouergue, Sylvie et Nadia...

« Tu sais que le corps a une mémoire ? »

Sueur de la bêtise, la Nuit, de la Bêtise atroce, en mourant."

Bordeaux. 1989 & 1996.

* *

*

Ce texte fut jadis dédié à Bernard Manciet avec lequel il y eut une brève correspondance, et publié dans une feuille locale de Bordeaux.

I. Revay